

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection1846 \(1er août - 24 novembre\)](#)[Item5. Val-Richer, Jeudi 16 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

5. Val-Richer, Jeudi 16 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Discours du for intérieur](#), [Ministère des Affaires étrangères](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique extérieure](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1846 (1er août - 24 novembre)



[7. Saint-Germain, Vendredi 17 juillet 1846, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1846-07-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication857/220-221

Information générales

LangueFrançais

Cote1623, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Français
Transcription
5 Val Richer, Jeudi 16 Juillet 1846
7 heures

Je me lève. J'étais dans mon lit et endormis hier avant dix heures. Depuis que je me repose je sens ma fatigue. Je voudrais vivre comme La Fontaine : Quant à son temps, bien le sut dispenser ; Deux parts, en fit, dont il voulait passer L'une à dormir, et l'autre à ne rien faire. Je n'entre dans mon Cabinet, je ne me remets à mon bureau avec plaisir que pour vous écrire. Cela passera ; non pas, mon plaisir à vous écrire, mais mon besoin de ne rien faire. J'étais vraiment bien fatigué. Il n'y a qu'un plaisir qui s'allie très bien avec la fatigue, c'est celui de la conversation, de la conversation douce, intime, sans but, pur plaisir. Celui-là n'existe pour moi qu'avec vous. Si je pouvais faire mes affaires en en causant avec vous, sans autre souci que de chercher et de décider avec vous ce qu'il faut faire, laissant ensuite à d'autres le soin de l'exécution avec les autres, ce serait le Paradis, un Paradis paresseux, mais charmant.

Dites-moi votre avis sur ceci. Faut-il attendre que Palmerston ait parlé à Jarnac des affaires d'Espagne et lui ait indiqué sa disposition ou bien faut-il que Jarnac, prenant l'initiative, aille droit à Palmerston et lui dise : « L'Infant D. Enrique va arriver à Londres ; le parti progressiste veut en faire son instrument et votre candidat. Ce sera le retour de l'ancienne situation qui a été si nuisible au repos de l'Espagne, et à la bonne intelligence entre nous ; la France et les Modérés, l'Angleterre et les Progressistes, deux mariages, deux gouvernements ; une lutte continuelle, dans laquelle nous aurons l'air d'être les patrons, et nous ne serons que les instruments des partis Espagnols. Voulez-vous que nous coupions court à tout cela, et que nous travaillions, ensemble, sincèrement activement, à marier promptement la Reine d'Espagne à l'un des fils de D. François de Paule à celui qu'elle et son gouvernement préféreront ? Nous sommes prêts ? C'est là, je crois ce qu'il y aurait de mieux. J'ai posé hier la question au Roi. J'attends sa réponse et la vôtre qui est déjà dans votre lettre d'hier. 9 heures Voilà une lettre qui me désole. Moi, Marion, Verity absents, c'est trop. Je vais attendre bien impatiemment la lettre de demain, j'espère que vos yeux ne s'obstineront pas à mal aller. Vous avez déjà eu souvent ces oscillations. Je me dis ce que j'ai besoin de croire. Si vous revenez à votre gold anointment (est-ce le nom ?), faites le vous-même plutôt que de le faire faire par Chermside.

Comment réussit Mad. Daucan ? Au moins, elle sera bonne pour vous lire. Tant que vous serez inquiète de vos yeux, vous serez mieux à Paris qu'à St Germain. La solitude est le pire. Je suis vraiment bien fâché pour cette pauvre Marina. Elle vous convenait. Le mal est-il si avancé qu'il n'y ait rien à faire ? Sinon, elle ferait bien d'aller consulter, M. Velpeau, ou M. Jaubert, ou M. Cloquet. Ce sont les habiles en ce genre. Avez-vous quelque femme de chambre en vue ? Qu'est devenue votre ancienne Marie ? Je vous questionne à tort et à travers. Si j'étais là, je saurais tout et je ferais quelque chose. Il me paraît difficile que vous ne donniez pas une petite indemnité au courrier qui vous a attendue, et ne s'est pas engagé à d'autres. Je n'ai pas d'idée du chiffres. Entre 60 et 100 fr. Ce me semble. Je dis cela au hasard. J'ai trouvé en effet, au fond de la grande enveloppe, une lettre particulière de Rayneval. Absolument rien qu'un compliment sur la mort de Mad. de Meulan.

Bonnes nouvelles de Rome. Rossi a présenté ses lettres d'Ambassadeur. Bon discours au Pape. Bonne réponse du Pape. Excellente position. Les Autrichiens se disent très contents de l'élection du Pape. Au fait si le cardinal Autrichien Gaysruck était arrivé à temps, il se serait opposé au choix de Martai. Cela paraît certain. Il n'est plus guère douteux que le Pape ne fasse bientôt l'amnistie et des améliorations considérables dans les états romains. Gizzi Secrétaire d'état à peu près sûr. Amal, à l'intérieur ; moins sûr, mais probable. Tous deux très bons. Adieu. Adieu. Je recommande à Génie de vous montrer une dépêche de Naples qui vous amusera. Adieu. Que Dieu garde vos yeux ! Et vous toute entière ! Adieu.

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 16 juillet 1846

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Saint-Germain

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 5. Val-Richer, Jeudi 16 juillet 1846, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1846-07-16.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/02/2023 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2237>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 29/11/2022

5

Paris le 16 Mars 1846 ¹⁸⁴⁶
7 heures.

Monsieur
Mon cher Monsieur

Je vous envoie
l'ouvrage
que le Pape
a autorisé

Je vous
envoie
ce livre
qui
vous sera
utile

Je me lève, j'étais dans mon
lit et j'aurais bien voulu dix heures. Depuis
que je me repose, je sens mes fatigues. Je voudrais
votre comme la fontaine :

Avant à son tour, bien le dit répondre :
Deux parts en fit, dont il s'aurait pas
Lieu à l'œuvre, et l'autre à ne rien faire.

Je n'ai plus dans mon cabinet, je ne me remets
à mon bureau avec plaisir que pour vous
écrire. Cela passe - non pas mon plaisir à
vous écrire, mais mon besoin de ne rien faire.
J'étais vraiment bien fatigué.

Il n'y a qu'un plaisir qui s'allie très bien
avec la fatigue ; c'est celui de la conversation,
de la conversation douce, intime, sans but,
pur plaisir. Celui là m'existe pour moi quatre
jours. Si je pouvais faire mes affaires en en
tendant avec vous, sans autre souci que de
chercher et de décider avec vous ce qu'il faut
faire, l'autre ensuite de l'autre le soin de
l'exécution avec les autres se font le paradis,
un paradis parfait, mais charmant.

Dites moi votre avis sur ceci. Bien à

5

de M^{rs} de Montau.

8

Bonne nouvelle de Rome. Rossi a
présenté les lettres d'ambassade. Bon résultat
au Pape. Bonne réponse au Pape. Excellent
position. Les Autrichiens se disent très content
de l'élection du Pape. On fait si le Cardinal
Autrichien Sagramont est arrivé à Rome, il se
serait opposé au choix de Mastai. Cela parait
certain. Il n'est plus guère douteux que le Pape
ne fasse bientôt l'amnistie et des améliorations
considérables dans les Etats Romains. Saggi
vicarier d'Etat, à propos d'Etat. Amal, à l'instigation
moins d'Etat, mais probable. Sans doute très bon.

Paris. Adieu. Je recommande à Dieu
de vous montrer une dépêche de Naples qui
vous amuse. Adieu. Que Dieu garde vos
yeux ! Et vous toute entière ! Adieu.

let et on
que je me
votre comm
Je suis
Lorsqu
Lors
Je n'entre
à mon bur
clair. Cela
vous s'is
Surtout vrai
Il n'y
sans la fati
de la cour
par plaisir
vous. Si je
travaux
cherche et
pour l'aven
l'opération
un travail
(Dites